

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 10 (2012)

Artikel: Nikos Valsamakis et la réinvention de l'immeuble à Athènes
Autor: Moatsou, Olga
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nikos Valsamakis et la réinvention de l'immeuble à Athènes

Olga Moatsou

L'architecte Nikos Valsamakis est encore étudiant lorsqu'il dessine, en 1951, l'un des premiers immeubles d'habitation du second après-guerre, inséré dans le tissu urbain d'Athènes: l'immeuble de la rue Semitelou (habitation Lourou). La construction de cet immeuble émerge du contexte de crise de la fin de la guerre civile, où prévaut une question lancinante: comment l'architecture de cette période peut-elle s'affirmer à la suite du mouvement moderne grec de l'entre-deux-guerres, moment intense de création architecturale et urbaine, qui avait beaucoup bouleversé les architectes?

Les écrits des années 1940 et 1950 témoignent du souhait des architectes de créer un cadre adéquat pour guider le développement de l'architecture grecque, non seulement en analysant les erreurs du passé, mais en s'approchant aussi d'une expression architecturale qui permettrait de s'affranchir du mouvement moderne grec. L'immeuble de la rue Semitelou a ouvert une nouvelle perspective en bouleversant les clichés et en trouvant un équilibre entre les ornements et balustrades décorées du classicisme et la forme nette et dépouillée héritée du moderne. Dès sa construction, il aura une influence notable sur l'architecture grecque des logements collectifs. Cet essai vise à présenter cette œuvre architecturale non seulement comme une réalisation savante, mais aussi comme un modèle pour l'architecture contemporaine. Il cherche aussi à expliquer l'influence que Valsamakis a exercée, malgré sa façon «silencieuse» de travailler, lui qui n'a jamais mentionné ses inspirations, mise à part son affinité avec les architectures de Le Corbusier¹ et Mies van der Rohe². De plus, une telle démarche tente de souligner la relation entre une architecture sophistiquée et son acceptation par la profession, la production courante et les habitants. L'étude de réalisations comme celle de la rue Semitelou, qui représentent «des emblèmes de la morphologie de la propriété par étage et des modèles pour les constructions des vingt-cinq dernières années»³ nous permettra d'offrir un nouveau regard.

Nikos Valsamakis, immeuble «Lourou» (1951), rue Semitelou 5, Athènes, figure extraite de la revue *Architektoniki*, n° 3, 1957.

Innovation typologique

L'importance de l'immeuble de la rue Semitelou peut s'expliquer par l'innovation de son organisation typologique qui le distingue à la fois du mouvement moderne grec des années

1930 et de la production courante des années 1950. Or, curieusement, les critiques ne se sont pas trop attardés sur cette question. Nous chercherons ici à combler partiellement cette lacune en comparant l'immeuble de la rue Semitelou au type de bâtiment le plus représentatif et dominant du paysage urbain d'après-guerre, en Grèce comme dans la grande majorité des villes méditerranéennes, à savoir l'immeuble urbain.

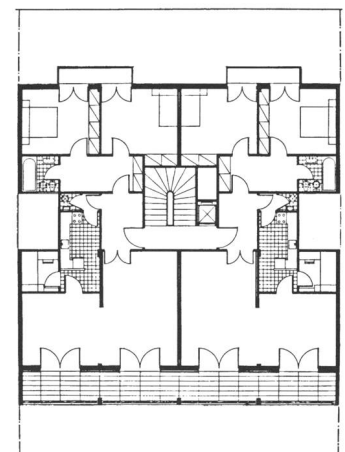
L'immeuble de la rue Semitelou présente un plan symétrique, l'étage type étant constitué de deux appartements de haut standing identiques. Le plan, dont la partition intérieure prend appui sur le tracé de la structure porteuse, suit une logique de distinction nette entre les chambres, orientées sur une cour et les espaces de représentation, séjour et coin à manger, qui donnent sur la rue.

La distribution adoptée du plan se distingue notamment par la réduction des espaces de circulation, évitant tout espace jugé inutile : entre les deux zones intime et représentative, clairement séparées, s'intercale une zone comprenant le noyau de circulation verticale ainsi que les salles de bains et la chambre de domestique, disposées autour d'un puits de lumière. La dimension minimale de ce dernier suffit pourtant à l'éclairage des espaces de service. L'entrée, en position centrale, a une belle dimension qui lui permet d'assumer le rôle-clé de zone distributive, en lieu et place des couloirs habituellement utilisés dans les immeubles résidentiels des années 1930.

Contrairement à l'usage de l'époque, l'immeuble se positionne en retrait de l'alignement de la rue, à proximité immédiate de l'avenue Vasilissis Sofias, axe urbain majeur d'Athènes, et profite ainsi, tant à l'avant qu'à l'arrière, de dégagements. Figures prééminentes de la façade représentative, les balcons présentent une surface et une qualité spatiale assimilables à celles d'un jardin suspendu, généreux prolongement extérieur du logis, protégé des vues par une grille de façade rapportée. En prenant le parti de reculer le front du bâtiment, Valsamakis préserve une certaine qualité et protection de l'intimité domestique.

Le rapport à l'entre-deux-guerres

La rationalité du plan est importante à relever, non seulement du point de vue de la répartition des espaces domestiques en deux secteurs distincts, mais aussi dans son rapport au mouvement moderne grec de l'entre-deux-guerres. Dans les années 1930, les réflexions sur le groupement et la communication entre différents groupes d'espaces avaient progressivement gagné du terrain⁴ ; toutefois, malgré la diffusion de l'idéologie moderne et l'état avancé du débat sur l'urbanisme et la gestion de l'espace, elles n'avaient pas



Nikos Valsamakis, immeuble «Lourou» (1951), plan d'étage standard.



De gauche à droite :

Nikos Valsamakis, immeuble «Lourou» (1951). La pierre de Kapandriti s'étend de la façade extérieure jusqu'à l'entrée et souligne l'esprit luxueux du bâtiment.

Nikos Valsamakis, immeuble «Lourou» (1951). La maçonnerie de pierre poreuse se cache derrière les colonnes rondes, créant un ensemble qui contraste avec la simplicité des matériaux des étages supérieurs.

encore trouvé d'application. Concrètement et de manière générale, les immeubles urbains comportaient à chaque étage un ou deux appartements spacieux, articulés autour de généreux axes de circulation. Suivant la hiérarchie établie, le séjour s'orientait normalement vers la façade principale sur rue et les chambres vers la façade secondaire, alors que les salles de bains et les cuisines se concentraient autour de l'arrière-cour ou du puits de lumière⁵.

Encore étroitement liée aux formes d'habitat du XIX^e siècle, la distribution intérieure du plan n'avait pas encore intégré les canons du groupement fonctionnel moderne, ceci sans même parler de l'application du plan libre, une nouveauté alors réservée à la construction hors la ville, pour les villas et maisons de vacances.

Sous ce rapport, on peut considérer que, dans la Grèce de l'après-guerre dont les villes se densifiaient frénétiquement, bâtir en ville n'était plus comme avant : *«[...] les œuvres architecturales les plus remarquables n'ont pas été créées dans l'environnement urbain, mais [...] en dehors de la ville, où les paramètres que l'architecte ne peut pas contrôler sont moins asphyxiants.»*⁶ L'immeuble projeté par Valsamakis s'impose comme une pièce d'architecture emblématique et novatrice au cœur du tissu athénien, alors en voie de rapide densification.

Un type générateur

Autant l'immeuble de la rue Semitelou diffère de ceux de l'entre-deux-guerres, autant il sert de modèle pour les décennies suivantes. Ses surfaces à la géométrie stricte et l'aménagement contrôlé de ses espaces en ont fait un type générateur, contribuant à la formation typologique de l'immeuble urbain. A l'époque, l'architecture de l'immeuble de la rue Semitelou s'est singularisée non seulement par le recours à une certaine forme d'abstraction et par son dénuement décoratif total, mais aussi, aux yeux de beaucoup, par sa capacité à concilier l'héritage historique et l'architecture de l'après-guerre.

De fait, Valsamakis s'est interrogé sur la problématique de la relation entre l'architecture grecque et l'architecture occidentale, en restant fidèle à son principe d'innover dans le champ du langage architectural par souci d'éviter l'académisme et les formes éclectiques ou néoclassiques.

De surcroît, au cours de cette période, la construction à des fins spéculatives de ce type d'immeuble a commencé à envahir le paysage urbain, aboutissant à la formule notoire de l'immeuble «sans plan». Or, sachant que le projet de la rue Semitelou a formulé l'immeuble d'habitation dans son expression la plus pure, livrant la syntaxe essentielle à sa composition, on ne peut ignorer le rôle qu'il a éventuellement tenu, comme modèle d'inspiration pour la production entrepreneuriale. Déjà fertiles dans les années 1950, les activités de construction sont devenues incontrôlables sous la dictature militaire (1967-1974).

La Grèce connaît alors un important développement urbain, à la faveur de mesures populistes décrétées par le régime, dont celle relative à la distribution inconditionnelle de permis de construire. A Athènes en particulier, où l'urbanisation d'après-guerre a massivement recouru à la construction d'immeubles urbains, majoritairement d'initiative entrepreneuriale, le vocabulaire typologique défini rue Semitelou semble avoir constitué un modèle incontournable : l'emploi d'un principe de plan clair et rationnel, satisfaisant aussi aux restrictions les plus élémentaires des règlements de construction de l'époque – et donc adaptable à presque n'importe quel terrain – a facilité la reconstruction de la ville et sa densification.

L'innovation stylistique

Porteuse d'innovation typologique, l'architecture de Nikos Valsamakis a également accéléré le renouvellement de l'architecture grecque dans sa dimension constructive, en proposant une relation inédite entre structure et expression formelle⁷. Dans les années 1920, les immeubles présentaient encore le plus souvent un langage architectural suranné, inspiré du néoclassicisme ou du néo-archaïsme, cumulant des éléments de décor byzantins ou mycéniens avec des motifs empruntés à la nature. A partir des années 1930, ils traduisent pour la plupart la quête d'un langage nouveau, alliant certains codes de l'architecture traditionnelle et des formes héritées avec d'autres codes plus rationnels, introduits par une avant-garde rêvant de modernisme purement utilitaire⁸. Inscrit dans le courant européen, ce rationalisme a marqué l'architecture grecque à divers niveaux, dont celui du langage des façades. Celles-ci se distinguent dorénavant par leur morphologie à géométrie simple mais non dénuée de plasticité. Dans un rapport de frontalité, elles articulent un riche appareil formel, composé d'oriels, de rambardes à claire-voie, de crépi ajouré et de surfaces bouchardées. Il faut ici remarquer que l'entrée de l'immeuble de la rue Semitelou rappelle l'esthétique et l'usage des matériaux des bâtiments luxueux de l'entre-deux-guerres, des premiers immeubles urbains de la Grèce et, bien sûr, des *palazzine* italiennes.

Le rapport à l'après-guerre

Pour le cercle des architectes qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, se sentent coupés de la tradition, la priorité est de réexaminer le passé pour rechercher une morphologie «grecque», tout en veillant à établir une continuité entre ce patrimoine et un langage contemporain. Ce profond souci de transition entre deux époques gagnera en vigueur, au point que le mouvement moderne n'influencera que marginalement la production des années 1950, en dépit du profond impact qu'il avait eu durant l'entre-deux-guerres. Les conditions socio-économiques et de production immobilière ont changé et il faut, d'une certaine manière, tout reprendre à zéro : c'est en tout cas selon ce leitmotiv que le type d'immeuble urbain le plus commun d'après-guerre affiche un langage en porte-à-faux par rapport aux canons esthétiques modernes, faisant appel à la symétrie, à la monumentalité et à la solidité. Connue sous le nom de «Louis XV», ce langage associant les moulures horizontales et verticales, les encadrements en saillie et une décoration



De gauche à droite :

Vasileios Douras, immeuble «Tsimpouki» (1936), rue Mavromichali 23, Athènes. Cet immeuble urbain a été souvent décrit comme une des meilleures créations du Mouvement Moderne.

Polyvios Michailidis et Thoukydidis Valentis, immeuble «Michailidis» (1933-1934) à l'angle de la rue de Zaimi et de la rue de Stournari, Athènes. Michailidis a travaillé dans l'agence d'architecture de Le Corbusier à Paris entre 1930 et 1932.



Constantine Kapsampelis, immeuble «Kalliga» (1951-1954), avenue Vassilissis Sofias 25, Athènes. A la recherche d'une «plasticité légère» selon Kitsikis, Kapsampelis a à plusieurs reprises développé une morphologie néoclassique.

éclectique, classique ou néoclassique, incarne précisément une volonté de rompre avec les formes cubiques des années 1930. En réaction à ce conservatisme ambiant, et plutôt que de concevoir «un bâtiment néoclassique de plus», Valsamakis confie avoir voulu atteindre «une expression architecturale renouvelée, en utilisant des moyens technologiques nouveaux, qui correspondent à la vie après la guerre»⁹. De fait, dans son projet de la rue Semitelou, les deux éléments fondamentaux de la façade que sont la grille et les balcons induiront un renouvellement considérable de l'architecture résidentielle grecque.

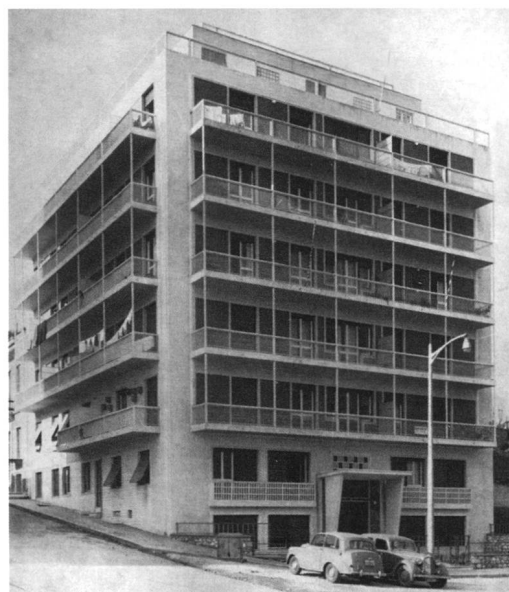
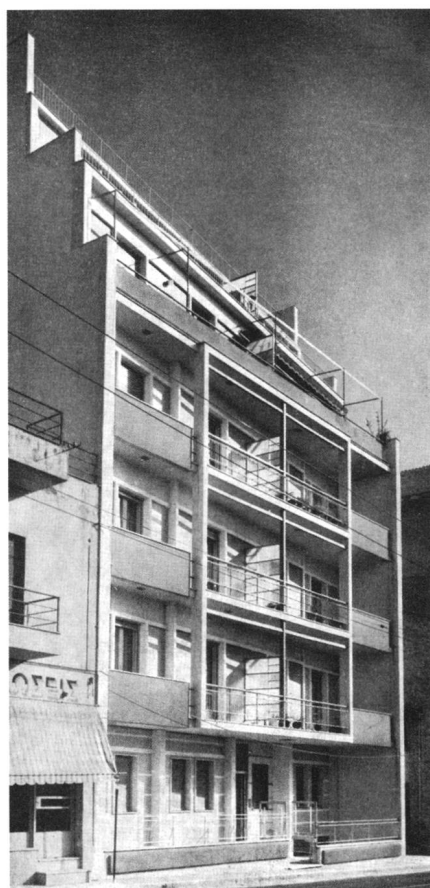
La grille

Attentif à la valeur d'usage des vérandas, où les habitants séjournent volontiers, Valsamakis remplace la façade solide d'un mur extérieur des années trente par la résille spatiale quadrillée d'un corps de loggias unitaire qui, détaché du niveau de la rue, procure ombrage et intimité. Ce dispositif de façade contraste avec les formes couramment utilisées dans l'entre-deux guerres, avec lesquelles il partage toutefois la volonté de manifester la prise en compte de la structure ; il découle également des règlements de construction qui, suite à une polémique fomentée dans le milieu académique en 1937¹⁰, interdisent les oriels en raison de leur caractère soi-disant «honteux». Sous cette contrainte, la stratégie de Valsamakis est de subordonner tous les éléments à la grille de façade, en écho à l'architecture rationaliste italienne des années 1930¹¹. Ce langage articulant poteaux et poutres en béton armé confère à la forme architecturale une plasticité évidente qui, à partir de ce moment, fera école à Athènes (voir les immeubles urbains de Dimitris Fatouros, Thalès Argyropoulos et Constantine Dekavallas, 1961).

Les balcons

L'immeuble joue par ailleurs un rôle déterminant dans l'importance que le balcon a progressivement acquise dans l'architecture résidentielle en Grèce, à la fois comme élément répondant à une «véritable exigence d'usage de l'habitation»¹² et comme dispositif de fluidité spatiale entre intérieur et extérieur. C'est d'abord très timidement, dans l'entre-deux-guerres, que les balcons font leur apparition sur les façades des immeubles, flanquant de façon ponctuelle les oriels. Leur longueur s'est accrue peu à peu, jusqu'à modeler l'expression de la façade sur rue, en gardant toutefois un rapport restreint avec l'intérieur des logements. Au cours des années 1950 et 1960, la transformation se poursuit avec des façades dominées par les bandes en porte-à-faux des balcons, éléments saillants d'une horizontalité affichée ; mais surtout, les espaces de séjour se sont désormais largement ouverts sur des balcons, qui confèrent une image forte à l'immeuble. Ce changement de paradigme coïncide avec le commencement du traitement spéculatif de l'espace du balcon. La production courante confie à celui-ci la mission d'exprimer la légèreté ; l'adhésion à ce code devient d'ailleurs à ce point générale qu'elle aboutit, à la fin des années 1970, à une véritable standardisation de l'architecture des balcons. On rejoint à ce point l'expression d'«architecture de balcons»¹³ désignant couramment l'architecture spéculative des années 1960 en Grèce – et ailleurs autour de la Méditerranée.

A l'évidence, la loggia introduite rue Semitelou ne revêt pas encore la forme spéculative adoptée ultérieurement, où l'élément de balcon se résume à une dalle saillante en porte-à-faux, mais revêt plutôt celle d'un espace clos et transitoire entre la ville dense et le noyau d'habitation. En s'intercalant entre la rue et le corps de l'immeuble, elle fonctionne manifestement comme une zone protégeant la sphère privée. Prenant en compte les manières



Ci-contre, de gauche à droite, de haut en bas :

Dimitris Fatouros, immeuble urbain (1956), rue Patision 109, Athènes.

Thalès Argyropoulos et Constantine Dekavallas, immeuble urbain (1961), rue Deinokratous, Athènes.

Dimitris Fatouros, immeuble urbain (1956), rue Kypselis 28, Athènes. Le langage de la grille se répète dans cet immeuble, dessiné avec la collaboration de Constantinos Michaelidis.

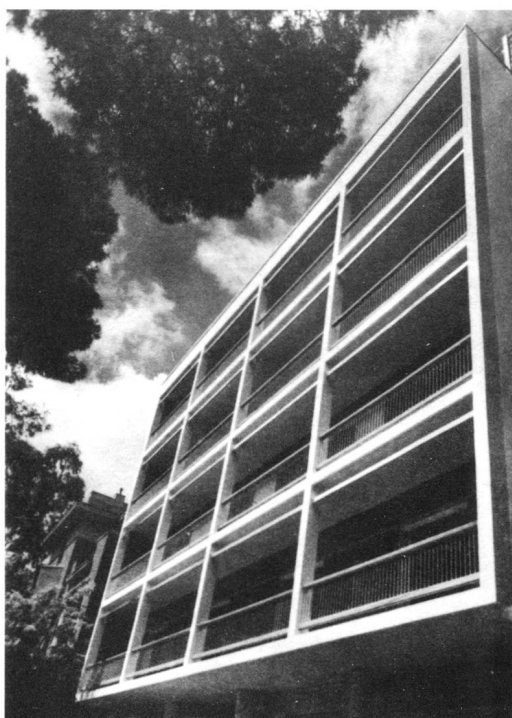
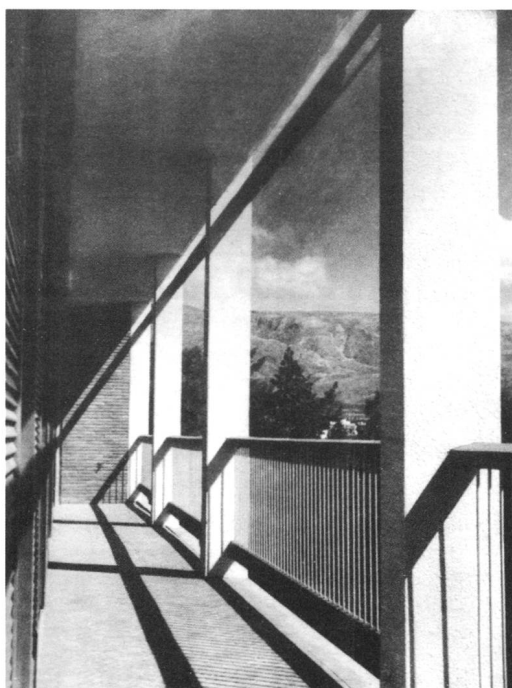
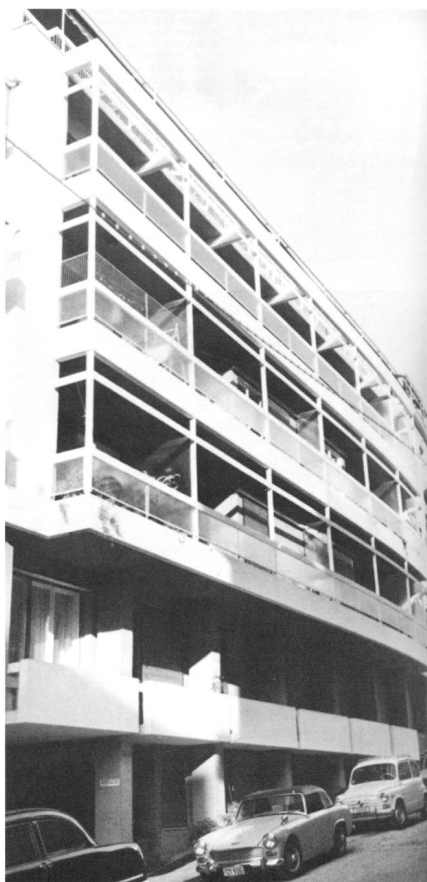
Georges Valatas, immeuble urbain (1958), avenue Alexandras, Athènes

de vivre et les contraintes climatiques locales, cherchant alors à procurer au logement un espace extérieur habitable et une protection solaire optimale, Valsamakis a intégré à son dispositif typologique la solution du balcon comme espace intermédiaire. La diffusion à plus grande échelle allait en être encouragée, un peu plus tard, par la modification des règlements de construction. De même, la grille de façade instaurée ici pose les bases d'un langage équilibré entre le plein et le vide, qui se cristallisera, au cours des années 1960, dans l'application, en premier plan des balcons, d'un squelette métallique composé de trois parties : garde-corps, porte-à-faux et structure métallique légère.

L'«air du temps», l'hellénité

Au-delà des caractéristiques typologiques et morphologiques mises en évidence, l'architecture de l'immeuble de la rue Semitelou présente, certes de manière moins flagrante, la particularité de traduire la quête d'un caractère national. Cet intérêt pour l'hellénité rassemblait à cette époque nombre d'intellectuels et d'artistes reconnus qui, tel le poète nobélisé Yorgos Seféris, exprimaient leur vision critique des influences étrangères et de l'acculturation aux mouvements européens, ressenties comme des facteurs d'inhibition ; ils encourageaient a contrario l'assimilation de ces agents exogènes aux tendances grecques et la recherche d'une identité grecque fondamentale. Dans cette optique, ils redécouvraient les héros de la révolution, la magie de la nature, les odeurs et les sensations grecques, caressant l'espoir de faire converger l'essence méditerranéenne avec le modernisme conquérant. Après la guerre, au sortir d'une longue période de souffrance, retrouver son identité relevait d'un besoin profond. Il importe toutefois de souligner que l'adhésion à la modernité allait connaître un sensible changement de paradigme. Désormais, ce n'était plus la modernité de l'avant-guerre qui servait de référence, mais celle de l'après-guerre, ouverte sur les horizons d'une société dynamique et acquise aux bienfaits de la technologie et du progrès, enfin florissant dans ce pays sans grande histoire industrielle. Conscients de l'importance du moment, de la possibilité simultanément ouverte d'adhérer à cette seconde modernité et de réinvestir leur riche patrimoine, les architectes grecs n'allaient pas manquer de saisir cette occasion.

C'est de façon pragmatique, en cherchant à satisfaire les modes de vie méditerranéens, que Valsamakis a engagé son travail sur le terrain de l'hellénité. L'élément du balcon précédemment décrit illustre à souhait l'attention que l'architecte accorde au bien-être de ses clients et combien il s'y réfère pour insuffler à son projet une qualité innovante. Le caractère méditerranéen du travail de Valsamakis transparaît de manière analogue dans son projet de concours sur invitation pour l'école primaire de l'Athens College, qui manifeste l'«intégration de l'édifice, spécifiquement façonné pour le climat méditerranéen grec, avec des espaces fermés, ouverts et des loggias, en contact avec la forêt de pins, la lumière et le vent, sans nécessiter de ventilation ou d'éclairage artificiels»¹⁴. De même, le langage formel abstrait de la rue Semitelou, à travers son caractère cohérent et rigoureux, instaure un dialogue avec son environnement immédiat. Se libérer du classicisme académique signifiait indirectement la préservation d'un héritage indubitablement grec. En structurant la façade de la rue Semitelou par une tripartition horizontale – base, fût et entablement –, Valsamakis adapte la morphologie classique à son langage moderne, oscillant de la sorte entre ancien et nouveau. Pourtant, ses références à l'élément grec ne sont pas intentionnelles, ou du moins elles ne s'inscrivent pas dans l'hellénité littérale affectée par nombre de ses confrères, pris au piège du plagiat.



Ci-contre, de gauche à droite, de haut en bas :

Constantine Dekavallas, immeuble urbain (1966), rue Mytilinis, Athènes. L'architecte a conçu un espace intermédiaire, caché derrière la grille, du deuxième au quatrième étage, séparant la base de la façade de ses étages.

Nikos Valsamakis, immeuble «Lourou» (1951), vue du balcon et photo de la première présentation de l'immeuble publiée dans la revue *Architektoniki*, n° 3, 1957.

Contemporanéité : le rôle «paternel» du bâtiment et de Valsamakis

Quand bien même il n'a jamais parlé très explicitement de son œuvre ou de ses idées, Nikos Valsamakis est considéré comme l'un des maîtres de l'architecture grecque. Personnage solitaire et peu enclin à mentionner ses sources d'inspiration, il a poursuivi en marge des courants dominants l'accomplissement d'une architecture qui, davantage que savante et fameuse, se veut silencieuse et inspirante. Il a assimilé dans son œuvre les principales tendances internationales sans signaler ses points de repères théoriques, à l'exception d'un livre sur les œuvres de Le Corbusier¹⁵, ouvrage qui l'avait accompagné toute la durée de sa mobilisation, pendant la guerre civile grecque. Mais à l'évidence, la source première de son inspiration résidait dans les besoins et les aspirations de l'habitant, sa conviction étant qu'un espace ne peut se prétendre fonctionnel que dans la perspective d'une relation adéquate entre individu et bâtiment. Cette relative aversion théorique de Valsamakis n'a pas empêché la reconnaissance de ses pairs : selon une enquête menée en 1983 par la revue *Architecture in Greece*, l'immeuble urbain de la rue Semitelou est classé au troisième rang des bâtiments les plus significatifs par les architectes grecs interrogés, tous issus de l'élite de la profession¹⁶.

Incontestablement, avec son projet de la rue Semitelou, Nikos Valsamakis a réhabilité l'immeuble d'appartements, au point d'en faire un vecteur typologique majeur du processus de revitalisation architecturale dans la Grèce d'après-guerre. Cet immeuble continue de nous fasciner par son rayonnement et par la capacité hors du commun qu'il a eu d'éclairer et d'inspirer les acteurs de la production courante, en nourrissant, qui plus est, de manière substantielle et innovante le débat sur l'essence du patrimoine bâti de l'après-guerre. Si les grandes architectures actuelles semblent tirer leur force – et leur gloire – de leur capacité formelle à exprimer et représenter, à mettre en «mots» l'esprit et les besoins de notre époque, celles de la reconstruction d'après-guerre ont dû se distinguer à l'intérieur d'une constellation élargie de contraintes, incluant les interférences politiques, un esprit populaire récalcitrant, le clientélisme et l'intérêt privé.

Au vu du développement de son aménagement intérieur et en raison de son aptitude très spécifique à intégrer une part de la tradition tout en ouvrant la voie à un possible renouveau architectural, et ceci dans une période d'incertitude caractérisée, l'immeuble de la rue Semitelou se laisse appréhender comme l'émanation tardive d'une typologie moderne en même temps que comme un modèle pour l'architecture d'après-guerre. Valsamakis a réussi la création d'une typologie moderne avec vingt-cinq ans de retard, dans un pays qui n'a jamais entièrement adopté la modernité – ou n'a jamais été totalement associé à son mouvement. En outre, observant sous quelles conditions ce bâtiment a pu émerger, on retient que l'élément social et les modes de vie ne sont pour Valsamakis ni entièrement dépendants ni entièrement autonomes de l'espace ; ils interagissent pour définir la forme. Par cette conception, l'architecte a ouvert la voie à l'expression d'une valeur vernaculaire ; il a en effet concédé que c'est le contact avec ses clients qui a servi de tremplin à l'innovation¹⁷, car il a puisé son inspiration dans la projection d'un mode de vie idéal ou tout au moins souhaité par les futurs habitants.

Notes

1 Le professeur Dimitris Philippides pose la question de savoir pourquoi Valsamakis avait, durant son service militaire au cours de la guerre civile grecque, «un livre de Le Corbusier, caché sous son coussin». Voir plus dans: Dimitris Philippides, «Katatheseis se thyrida» (Déposition au guichet), *Design + art in Greece*, n° 29, 1998, pp. 24-25

2 Dimitris Philippides, «The quiet revolution: residential architecture by Nicos Valsamakis», dans Elias Constantopoulos (éd.), *Nicos Valsamakis*, 9H Publications, Londres, 1984, pp. 102-115.

3 Elias Constantopoulos, «I elliniki architektoniki sti dekaetia 1980» (L'architecture grecque pendant les années 1980), *Architecture in Greece*, n° 23, 1989, p. 64 (traduit du grec par l'auteur).

4 Emmanouil Marmaras, *I astiki polykatoikia tis mesopolemikis Athinas. I archi tis entatikis ekmetalleusis tou astikou edafous / The urban polykatoikia in interwar Athens. The start of urban ground's intensive exploitation*, Piraeus Bank Group Cultural Foundation, Athènes, 1991.

5 *Ibidem*.

6 Andreas Simeon, «Skepseis pano sti thesi tis synchronis ellinikis architektonikis» (Réflexions sur la situation de l'architecture grecque contemporaine), *Architecture in Greece*, n° 2, 1968, pp. 36-40 (traduit du grec par l'auteur).

7 Dimitris Philippides, «The quiet revolution: residential architecture by Nicos Valsamakis», *op. cit.*

8 Florence Kontoyanni, *Architecture rationaliste en Grèce, typologie scolaire des années trente*, thèse EPFL, n° 1195, Lausanne, 1994.

9 Tiré de la conférence de Nikos Valsamakis le 10 octobre 2005, dans le cadre des événements *Megaron Plus* du Palais de la Musique (Megaro Mousikis) d'Athènes (traduit du grec par l'auteur).

10 Cette polémique a été introduite par les professeurs Constantine Kitsikis et Constantine Biris, qui ont réagi par des articles de presse contre cet élément architectural, introduit en Grèce en 1923.

11 Une comparaison fréquente est faite avec la Casa del Fascio de Giuseppe Terragni; pourtant, Valsamakis n'avait jamais jeté un regard sur ce bâtiment, selon Dimitris Philippides, «The quiet revolution: residential architecture by Nicos Valsamakis», *op. cit.*

12 Christian Moley, *Regard sur l'immeuble privé: architecture d'un habitat (1880-1970)*, Le Moniteur, Paris, 1999

13 «Vor dem Hintergrund des von der 1955er Bauordnung favorisierten besonderen Raumprogramms einer engen Verschachtelung von Stoas, Balkonen und Retirés entstanden während der fünfziger und sechziger Jahre jene

bedeutsamen Polykatoikia-Gebäude, die bis heute als Referenz-Bauten für diesen spezifischen Gebäudetypus gelten.», Aesopos Yannis, «Die "Polykatoikia" als Modul der modernen Stadt. Entwicklung des Appartementshauses in Athen», *Bauwelt*, n° 95, vol. 29, 2004, pp. 14-21.

14 «Kleistos, architektonikos diagonismos gia to demotiko scholeio tou Amerikanikou Kolegiou / Limited architectural competition for the primary school of Athens College», *Architecture in Greece*, n° 22, 1988, pp. 181-197 (traduit du grec par l'auteur).

15 Dimitris Philippides, «Katatheseis se thyrida», *op. cit.*

16 Plus généralement, les architectes contemporains se disaient influencés par les bâtiments de bureaux de Thucydide Valentis et les premiers immeubles urbains de Nikos Valsamakis, qui «se faisaient remarquer dans le paysage urbain d'Athènes». Savvas Condaratos, «Apo ti genia tou '30 sti "genia" tou '50. Synecheies ki asynecheies ston elliniko architektoniko modernismo» (De la génération des années '30 à la «génération» des années '50. Continuités et discontinuités de l'architecture moderne grecque), *Art + Design in Greece*, n° 29, 1998, pp. 32-35.

17 Anastasia Tzakou, «Foreword», dans *Nicos Valsamakis (1950-1983)*, *op. cit.*